

ANGEL RAMOS SANCHEZ

joue

Sal!



Dali



# LE SPECTACLE

Génial, fou, fragile... tous ces qualificatifs pourraient définir un seul homme, nommé Dali. C'est ce personnage provocant et fascinant que se propose de vous faire découvrir Angel Ramos Sanchez.

Dans un spectacle teinté d'humour, de mime et de magie, l'acteur voyage dans l'univers dalinien en nous en montrant les aspects les plus méconnus et pourtant primordiaux pour mieux le comprendre.

Angel Ramos Sanchez jouant Dali, c'est aussi l'homme de la rue s'appropriant le Maître, manière originale de mettre l'art à la portée de tous. Par le biais de la magie, il place le spectateur de plain-pied dans l'art.

Un spectacle impertinent et drôle, audacieux et inventif, extravagant et saugrenu, intelligent et subversif, bien sûr, puisque le peintre cultivait la provocation sur tous les fronts.

## DISTRIBUTION

Sur une idée de et par : Angel RAMOS SANCHEZ

Texte : Salvarod DALI ; Angel RAMOS SANCHEZ

Mise en scène : Michel DELAMARRE

Aide à la reprise : Camille FERNANDEZ

Effets spéciaux : Francisco ARGUELLES

Photos : Mehdi ABBADI

Production : Théâtre Se Busca





Dalí

La Gazette

## Dalí, c'est lui

Angel Ramos Sanchez, connu aussi sous le nom de Pepe, faisait escale pour deux jours au foyer culturel de Perwez pour présenter sa pièce «Dalí, c'est moi». Même si la pièce n'a pas attiré autant de monde que d'ordinaire, le public a apprécié cette pièce pourtant dérangeante à bien des égards.

Deux cents spectateurs sur deux jours, le foyer culturel de Perwez avait sans doute déjà connu mieux. Il faut dire que la pièce qui était proposée ce week-end dans le cadre de l'opération passeport pour l'humour pouvait paraître dérangeante à certains. «Dalí, c'est moi», c'est une double composition pour Angel Ramos Sanchez. Il est tout d'abord un narrateur sympathique et proche du public pour devenir l'instant d'après Dalí dans toute sa splendeur, son égocentrisme et sa folie.

Un Dalí qui apostrophe son public sur l'art, le talent, l'argent, les femmes, etc... Des monologues qui sont souvent durs, au point que samedi l'une des spectatrices a quitté la salle en plein spectacle, choquée par la misogynie de l'artiste. Deux personnages que tout oppose, à tel point que l'acteur semble souffrir de schizophrénie.

Pourtant, le spectacle nous fait mieux connaître l'univers de l'artiste espagnol, parvenant presque à le rendre attachant, drôle dans ses moments de folie, mais toujours provoquant. En fin de compte, tout est une question de second degré dans ce spectacle, ce que certains spectateurs n'ont pas compris. Les autres ont pu par contre profiter d'un spectacle de grande qualité servi par une interprétation impressionnante. C'est sans doute le principal.

F.D.V.

REVUE DE PRESSE



Dalí

LA PRESSE  
RIVIERA/CARLAIS

## Pepe invite Dalí en scène au Théâtre de la Grenette à Vevey **Psychanalyse résumée d'un génie**

*Pepe, alias Angel Ramos Sanchez, revêt une heure durant le génie de Dalí. Avec humour et truculence, il tricote les paroles du Maître avec son propre fil magique. Pour deux soirs au Théâtre de poche de la Grenette à Vevey.*

«**D**alí, c'est moi». Il ose, cet Espagnol de Belgique, au sourire désarmant, entrer dans la peau et surtout dans le verbe paranoïaque du seigneur de Cadaquès. Costume de lumière et cape de satin, montre molle et canne de magicien, Pepe clame «Je suis la demeure d'un génie». Puisant dans une multitude de déclarations et de textes de Dalí, il parvient à mettre en lumière les facettes contradictoires du personnage. Son goût de l'excentricité, né de la nécessité vitale d'exister davantage que son frère aîné, mort

trois ans avant sa naissance, et dont il porte le prénom, prend soudain, dans le jeu à la fois théâtral et profondément humain de Pepe, un aspect proprement pathétique.

### LA MORT TENUE EN RESPECT

Mais avant d'arriver aux aveux les plus intimes, Pepe fait le tour de ces extrenctités : la passion des rhinocéros au comportement érotique raffiné et compliqué, l'éloge du porc, symbole de la perfection, le besoin effréné d'être la vedette en toute occasion. Entre les scènes grandiloquentes du Maître, Pepe fait des apartés avec son public captivé, contrôle la compréhension du texte savant, fait résonner la monnaie de l'Avi-da Dollars, distribue les pilules de bonne santé, puis sur un mot, reprend le fil du discours. Leçon de paranoïa, de Léonardo à Hitler, imposant leur délire aux autres et résultant aussi, le sait-on, de l'impuissance sexuelle.

Par jeu, Pepe traduit la magie de l'artiste par de subtils tours de passe-passe, papiers déchirés reconstitués ou mués en dollars, ob-

jets transformés, mine de rien. L'aveu ultime, le plus saisissant, de cet être se disant exceptionnel et génial et tenant la mort en respect. Le moyen : ne pas atteindre la perfection et donc «faire chaque année un très mauvais tableau et... continuer à vivre!» Embarqué pour l'éternité, Dalí a encore plus d'un tour de magie dans sa valise pour nous étonner et nous faire rire de la tragédie absolue tapie sous la théâtralité. C'est finalement le génie de Pepe de jouer cette déision sur le fil du rasoir.

Mireille Schnorf

Au Théâtre de poche de la Grenette, ce soir à 20 h 45.

REVUE DE PRESSE

# Dali

HAUTANJOU

## "Dali, c'est moi." : la démesure du maître



Devant un public venu nombreux vendredi 6 février, salle St Clément, "Pepe" Angel Ramos Sanchez a su porter un regard plein de tendresse sur le plus insupportable des mégalomanes du XXème siècle. Salvador Dali, le peintre prophète qui a su se servir magistralement des médias, se révèle fragile et plus menacé de folie qu'enclin à la mystification.

L'acteur qui le fait revivre sur scène grâce à un choix très judicieux de citations, met en exergue la faille douloureuse du génie. "Avida Dollar", anagramme révélateur de Salvador Dali, interprété par Angel Ramos Sanchez, se métamorphose en artiste visionnaire dramatiquement seul à détenir les clés de la magie. Cette opération est rendue possible par la mise en scène et les interventions du comédien qui, sous des aspects faussement ingénus, se révèlent de formidables supports pédagogiques. On respire dans la salle quand "Pepe" abandonne un instant le personnage exubérant pour se faire complice des spectateurs et donner la mesure de la démesure du peintre.

A travers sa remarquable prestation,

le comédien nous entraîne vers son Dali comme vers un rêve de Don Quichotte, un souvenir d'Espagne rayonnante. En distillant savamment humour et tours de magie, il crée une distance avec les propos du maître imprégné de sa paranoïa. C'est grâce à cette distance et tout le talent qui sait l'instaurer que Dali apparaît autre et permet à l'acteur d'affirmer : "Dali, c'est moi."

En s'emparant de cette identité, Angel Ramos Sanchez, relève le terrible défi de faire aimer le personnage de Dali et il y parvient en le faisant mieux connaître.



REVUE DE PRESSE

# Dali

**Nord Eclair**

GRAND QUOTIDIEN DU NORD DE LA FRANCE

Angel Ramos Sanchez est de ces personnages à la bonhomie enfantine, au rire jovial et à la maladresse abusive. Quelque soit le spectacle, il rate toujours les entrées (du moins dans la pièce). C'est sans doute pour cette raison qu'il les réussit aussi brillamment. Abandonné par son régisseur et en proie à un manque d'organisation, l'arrivée magistrale de Dali en cape blanche se réduit à un baffouillage embarrassé. A peine décontenancé, l'acteur se hasarde ensuite à commenter quelques œuvres du peintre espagnol. La tentative est aussi épique qu'hilarante. En un geste, l'acteur devient Dali, dès lors qu'il empoigne majestueusement un simple bâton. Et lorsque la mutation survient, il débattre des tirades aussi opaques qu'incongrues. Il affirme son génie total, évoque « la magie qui l'irradie ». Angel Ramos Sanchez n'aurait pu réussir cette performance s'il ne voulait pas une telle admiration au peintre. Les yeux écarquillés, il s'exprime avec emphase, se déplace avec une gestuelle excessive. Il nous dévoile le caractère ludique, quasi délirant de Dali qui, pour éviter tout choix, préfère la prison et le confort des actions dictées. Dali, le loufoque et le saugrenu. Dali, l'intellectuel et le spirituel.

« Il faut créer la confusion, cela libère également la créativité », lance-t-il ensuite. Et justement, Angel profite de chaque occasion pour déstabiliser son public. Il quitte son personnage fétiche pour réincarner le comédien et prestidigitateur qu'il est. Ce n'est pas tant ses tours de magie qui amusent mais plutôt cette façon de manier l'audace sans retenue, de converser avec le

public à renfort de mimiques et de sourires entendus. Dans ce rôle, Angel Ramos Sanchez excelle et l'on se prête sans attente à cette atmosphère de dérision, à l'absurde qui guide tout le spectacle. Et si l'on n'est pas convaincu, il n'hésite pas à rajouter quelques touches de ce délire, avec « la méthode paranoïaque critique » ou sa thèse sur la sensualité : « **Ma sensualité, c'est l'œuf sur le plat sans le plat** ». Sortie de ce contexte, cette tirade semble anodine, purement ridicule. Pourtant, quand l'absurde rencontre le ludique Sanchez, l'instant est magique.

Au passage, Dali le réincarné en profite pour railler ses contemporains, tels que Picasso, « qui a fait un enfant à la peinture », Miro « qui a prétendu l'assassiner ». Le grand Dali lui veut la sauver. Elle et l'enfant. C'est de bonne guerre.



Angel Ramos Sanchez dans un rôle sur mesure. « Dali, c'est moi ». Extravagant et ludique.



# REVUE DE PRESSE

# Angel Ramos Sanchez



Angel Ramos Sanchez comme son nom l'indique... est espagnol.

C'est à 8 ans, venu tout droit de sa région d'Asturies, qu'il débarque à Liège avec ses parents. Malgré sa grande timidité, il ne rêve déjà que de spectacle, attiré par la lumière des feux de la rampe. Ses parents, quant à eux, rêvent pour leur fils d'un avenir "sérieux"...

C'est donc fraîchement diplômé en électricité mécanique qu'Angel se voit engagé comme régisseur au Conservatoire de Musique de Liège. Il y reste 10 ans... avant de faire ses premiers pas sur les planches.

Dans l'ombre et pendant ses temps libres, il y apprend tout sur le métier de comédien. Majoritairement autodidacte, il suit une multitude de formations afin de parfaire toutes les techniques corporelles et vocales (acrobatie, mime, improvisation, clown, magie...)

Et c'est sans doute là que réside le secret de ce comédien génial qui puise son inspiration dans les traditions du cirque, du mime et de la comédie. Humoriste, clown, mime, illusionniste... Angel Ramos Sanchez ne rentre dans aucune étiquette artistique, puisque son talent, c'est de toutes les conjuguer sur scène.

Alors qu'il a 31 ans, il crée son tout premier spectacle clownsque "Se Busca". Et puisque la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, il y aborde le souvenir des immigrants de la deuxième génération dont il est issu.

Mais ce n'est que 2 ans plus tard, en 1988, qu'il est révélé au grand public, grâce au festival International du Rire du Rochefort en Belgique dont il sort vainqueur (il décroche à la fois – et le fait est rare – le Prix du Jury et le Prix du Public) avec son spectacle "A l'ombre des feux de la rampe". Fort de cette belle victoire, Angel Ramos Sanchez crée durant les années qui suivent, pas moins de 10 spectacles ("Prés Verts" sur base de textes de Jacques Prévert, "El Cid" version revue et corrigée du Cid de Corneille, "Magic Peppe" où la magie loufoque fait la nique à la "vraie" magie, "Dali, c'est moi" où il incarne le délirant Salvador Dali, "A qui le tour ?" qui aborde le thème de la manipulation par la télévision, "Angel, l'ange déchu" tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les anges sans jamais oser le demander, "L'Arnaque" duo avec Luc Apers, une histoire désopilante où vous êtes initié aux techniques d'arnaque, "20 ans de scène" spectacle anniversaire créé pour l'occasion, "Que du bonheur !" une sorte de Best Of et enfin "Hidalgo" le combat du comédien pour financer le spectacle de ses rêves) tous couronnés d'un franc succès. Il enchaîne avec virtuosité les prix dans de nombreux festivals.

Surnommé le "Don Quichotte" de l'humour, il mène une carrière discrète mais confortable et se produit beaucoup en Belgique et en France, bien sûr, mais aussi partout ailleurs : Suisse, Pays-Bas, Danemark, Norvège, Allemagne, Italie, Autriche, Sénégal, Etats-Unis, Paraguay, Argentine sont quelques-unes des contrées conquises par son humour inimitable.

Nommé professeur d'interprétation à l'Ecole Supérieure du Cirque de Bruxelles en 2005, il partage dorénavant son temps entre spectacle et enseignement.

Pour répondre à une demande de plus en plus pressante de ceux qui avaient apprécié ce spectacle, il a décidé de reprendre "Dali, c'est moi"



*Zal!*

PHOTOS





*"Le clown, ce n'est pas moi, mais cette société monstrueusement cynique et si naïvement inconsciente qui joue au jeu du sérieux pour mieux cacher sa folie." (Salvador Dali)*



**Dali**

## **CONTACT**

MY SCENE PRODUCTION

[contact@mysceneproduction.com](mailto:contact@mysceneproduction.com)

[www.angelramossanchez.com](http://www.angelramossanchez.com)